

PRES DU BONHEUR

FEUILLETON DE L'ABEILLE

Une détente se faisait en elle, et une impression de paix, d'espoir...

Encore un village traversé, quelques centaines de mètres parcourus...

Elle descendit. L'attelage suivait la grande route tandis qu'elle s'engageait dans le petit sentier qui courait vers la mer...

Machinalement, tout en continuant sa marche, elle regardait la plage, solitaire à cette heure d'ordinaire...

Qu'examine-t-il donc ainsi? se demanda-t-elle, suivant des yeux les petites silhouettes qui se mouvaient avec des gestes affairés...

Elle même jeta un coup d'oeil sur les eaux désertes dans toute leur immensité. Aucune voile n'était en vue qui pût attirer l'attention de ces hommes...

—Mon Dieu! est-ce que Roger?... Elle n'acheva pas, un frémissement l'avait secoué. Mais elle se mit à rire d'elle-même et dit à haute voix, comme pour mieux se rassurer: —Je suis folle! Comment Roger ne serait-il pas rentré?... Il n'était parti que pour une heure, et la mer est basse.

Elle avait fait cette réflexion avec une conviction réelle, mais inconsciemment, elle se mit à marcher plus vite, les yeux sans cesse tournés vers la plage. —Certes, il n'y avait aucun danger... Roger avait une telle habitude de ces promenades en mer!... Il était si bon nageur... A cette heure, il devait être auprès des enfants, et elle allait les retrouver ensemble! Tout cela était bien probable... Et pourtant... pourtant Simone sentait que la crainte irraisonnée qui l'oppressait se dissipait seulement quand elle voyait Roger auprès d'elle. Chose étrange! Au milieu de son inquiétude, elle éprouvait une sorte de joie à voir combien il lui était toujours cher, bien plus qu'elle ne le croyait. Elle marchait si vite qu'en quelques minutes elle eut atteint la villa. D'un geste brusque, elle ouvrit la grille; la sonnette se mit à tinter éperdument et fit accourir le valet de chambre éfaré.

—Monsieur est rentré? demanda-t-elle d'une voix un peu haletante.

—Non, madame.

—Non madame! Les mots bourdonnèrent à ses oreilles, et elle eut l'impression que cette réponse, depuis cinq minutes, elle était certaine qu'elle allait l'entendre. Dans une vision rapide, elle revit la scène du départ et Roger lançant la perissoire après cette grosse vague qui les avait tous ébloués. Il lui sembla qu'à cette minute elle avait eu le pressentiment de ce qui arrivait. Elle demanda: —A quelle heure monsieur est-il parti?

—Vers deux heures et demie, madame.

—Et il est?... —Près de six heures.

Ses mains se serrèrent nerveusement. Elle ne vit pas que le domes-

tique la regardait comme s'il avait encore quelque chose à lui dire. Et, laissant retomber la porte, elle s'en alla vers la plage, sans réfléchir, sans savoir pourquoi, emportée par une irrésistible impulsion.

Le baigneur était toujours là; les hommes l'entouraient. Avec le suprême espoir qu'elle se trompait, qu'un mot allait dissiper son affreuse anxiété; elle demanda au premier qui se rencontra sur son chemin: —Qu'y a-t-il donc?

—Voilà, madame: c'est un étranger, un monsieur de Paris, qui est parti en perissoire après midi; il n'est pas revenu et le baigneur croit qu'il lui est arrivé malheur, parce que ce n'est pas naturel qu'il ne soit pas de retour encore... Sans compter que la mer n'est plus bien maniable avec ce vent.

Simone ne cria pas, ne s'évanouit pas, mais elle devint aussi blanche que sa robe de laine, et ses dents se heurtèrent avec un bruit sec. L'homme la considéra effaré.

—Mon Dieu, madame, est-ce que vous connaissez ce monsieur?

D'une voix molle, sans inflexion, ainsi qu'elle eût parlé à rêver, elle dit lentement: —C'est mon mari!

—Oh! madame! s'exclama le pêcheur, bouleversé de l'expression de la jeune femme, —une expression de morne angoisse, telle que jamais, déclara-t-il plus tard, il ne pourrait l'oublier.

Le baigneur s'était retourné au bruit du colloque; il reconnut Mme Dauby. Ses yeux rencontrèrent ceux de la jeune femme.

—Madame, madame, dit-il, —sa voix rude tremblait malgré lui, —il ne faut pas vous désoler... Peut-être que monsieur est allé aborder aux Grandes-Dalles ou à St-Pierre... Nous allons préparer une barque et puis aller voir.

—Oh! oui, allez voir, répéta-t-elle d'une voix plaintive.

Son regard courut encore sur la mer, et, tout à coup, un cri de joie ardente, passionnée, folle, s'échappa de sa poitrine.

—Là! ce point noir... c'est une perissoire... Le voilà! mon Dieu! mon Dieu!

Mais le baigneur secoua la tête. —Eh! non, madame... C'est mon fils qui est parti pour chercher après monsieur, et y a tantôt une demi-heure, et qui revient. C'est sa perissoire à lui...

Simone ne répondit pas, mais il lui sembla que, dans sa poitrine, son cœur devenait lourd, si lourd qu'il lui faisait mal... Et une pensée terrible l'étreignit: —Si Roger est parti, c'est à cause de moi! Si un malheur arrive, c'est de ma faute!

Le jeune homme avançait, traînant sa petite embarcation, car la marée basse ne permettait pas d'aborder sur la plage même. —Déjà on l'entourait.

—Non, il n'avait rien vu! Le courant était fort et poussait vers Fécamp. Peut-être que le monsieur y était arrivé, mais c'était d'être dur, car la mer secouait rudement... Il avait interrogé les bateaux de pêche qui passaient au large; aucun n'avait pu lui donner de nouvelles.

Il disait tout cela rapidement, en petites phrases brèves, interrompues par les questions que tous lui adressaient, sans voir Simone qui l'écoutait, le regard fou... Bien vite, le baigneur donnait des ordres, faisant sortir la barque de sauvetage, réunissant les hommes de bonne volonté qui voulaient bien partir avec lui car il faudrait ramer ferme, puisque le vent était contraire. Et tout en s'agitant, il expliquait à Simone: —Oui, il était devenu inquiet quand cinq heures avaient sonné sans que M. Dauby reparût. Il était allé à la villa pour savoir si, par hasard, monsieur n'était pas rentré. On lui avait dit "non"... Alors son fils avait préparé la perissoire et était parti.

Il répéta encore: —Pour toute réponse, elle dit ardemment: —Dépêchez-vous! oh! dépêchez-vous!

Les instants qui s'écoulaient en préparatifs lui semblaient d'une longueur effroyable. Peut-être d'un retard d'une minute dépendait la vie de Roger.

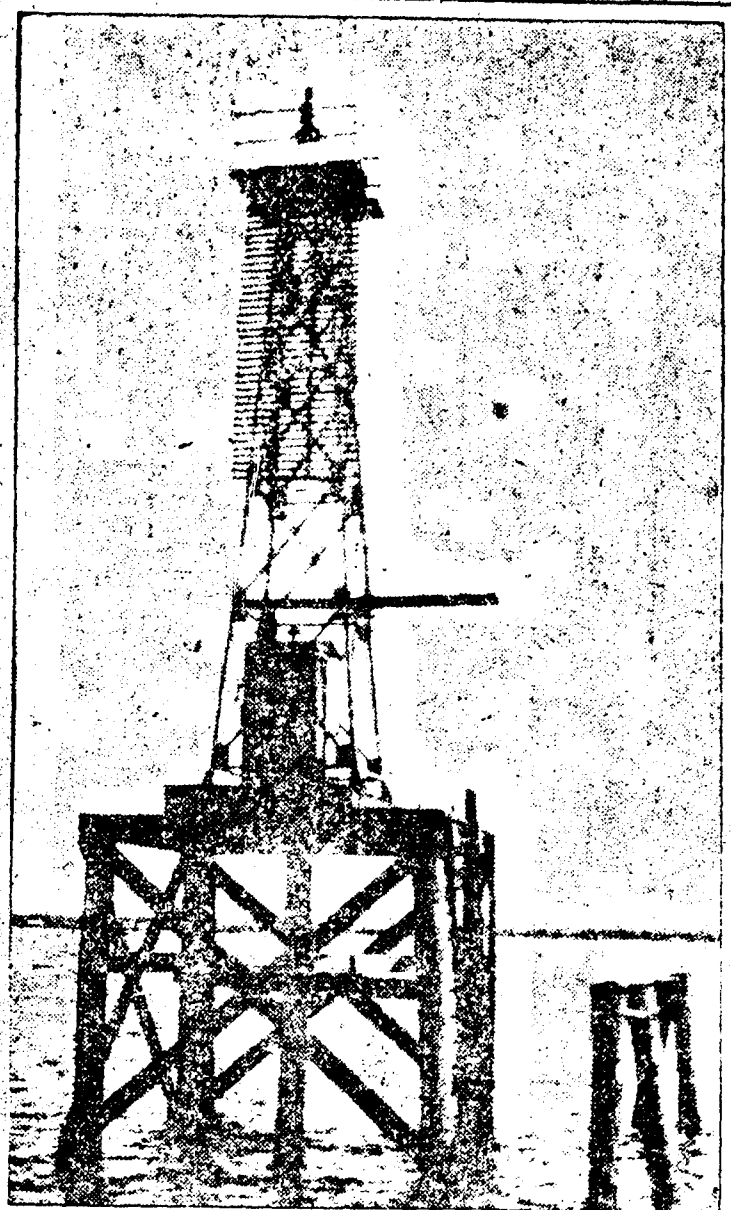
—Tout le monde est-il prêt? cria le baigneur. Vous avez l'eau-de-vie, les couvertures? Bien! embarquons-nous!

Un geste de supplication échappa à Simone. —Laissez-moi partir avec vous! fit-elle, ses petites mains frêles s'accrochant au bras du baigneur.

Mais il se dégagea. —Madame, madame, ce n'est pas possible... Vous nous gênez!... Soyez tranquille, nous ferons tout ce qu'il faudra.

Alors, elle ne demanda plus rien, et, tout bas, elle murmura: "Mon Dieu! mon Dieu!" comme une prière, comme un appel désespéré, car l'affreuse pensée lui revenait implacable: "Si un malheur est arrivé, c'est de ma faute."

A L'ENTREE DU CANAL INDUSTRIEL



Ce reflecteur maritime marque l'entrée du Canal Industriel sur le lac Pontchartrain. Il a été mis en service avant hier. Le mécanisme est simple jusqu'au point de dispenser des services d'un mécanicien.

Comme la barque s'éloignait, un roulement de voiture, puis, un bruit de voix, des éclats de rire résonnèrent dans le silence morne de la plage, annonçant le retour des Gunter et de leurs amis. Quelqu'un leur apprit le drame qui se passait; et bientôt le vent apporta jusqu'à Simone le murmure de leurs exclamations. Alors, elle s'enfuit de la plage, prise d'une épouvante de la rencontrer, de devoir écouter leurs paroles de sympathie bruyante qui lui faisaient horreur... N'était-ce pas à cause d'eux tous qu'elle avait eu cette discussion avec Roger et l'avait laissé partir?...

Dans les Dalles régnait une sorte d'agitation, et il n'y avait pas, à cette heure, une maison où l'on ne parlât de Simone et de son mari... Sans que d'ailleurs cette sympathie, mêlée de beaucoup de curiosité, troublât bien avant la tranquillité des baigneurs. Certes, tous partageaient le tourment de la jeune femme et y compatisaient, —comme l'on compatit aux malheurs qui ne vous atteignent pas... —

Là-haut, vers la falaise, dans la villa des Flots, la société Gunter pensait beaucoup à Simone, et même un peu à Roger. On la plaignait fort; en passant, on la critiquait aussi, surtout, on la blâmait de n'avoir pas décidé son mari à faire la promenade d'Ermeville.

Maud et ses amies, surexcitées par leur inquiétude, —suffisante pour les intéresser, mais non pour leur être douloureuse! —se faisaient répéter pour la dixième fois au moins par Bob toujours ému, les détails de l'arrivée de Simone aux Dalles, une heure plus tôt. Et Jessie, qui, seule peut-être parmi les personnes présentes, comprenait l'émotion de Simone, les écoutait l'esprit tout occupé de la jeune femme, mais les yeux attachés sur son mari, avec une involontaire impression de bien-être en le voyant à ses côtés...

Sur la plage, des hommes du pays restaient encore, discutant les chances du retour de Roger, hochant la tête quand ils regardaient la mer et que le vent battait leurs visages hâlés. Puis, un à un ils revenaient vers le village, leurs âmes simples pleines de pitié, —de pitié sincère! — pour cette petite Mme Dauby qu'ils connaissaient bien, de la voir souvent passer, conduisant son attelage de poneys.

Pendant ce temps, elle Simone, toute seule sur la terrasse de la villa, les mains serrées dans un geste instinctif de prière, demeurait immobile, les yeux perdus vers l'horizon où la barque s'était effacée sous la brume qui confondait dans une même teinte indécise, —d'un gris bleu sombre, —le ciel et la mer. Dans son esprit enfiévré, les images se gravèrent avec une telle puissance que, longtemps après, quand elle ressemblait à cette heure, elle s'en rappelait les plus petits détails: un dernier reflet pourpre du soleil couchant sur les vagues; la ronde incessante de frêles insectes autour d'un buisson tout près d'elle; même l'étrange aspect des petites herbes folles de la falaise, dressées toutes menues et toutes sombres sur le ciel plus pâle... Par instants, c'était surtout leur conversation du matin qu'il lui revenait; elle se mettait à en rechercher toutes les phrases, les modifiant, substituant un mot à un autre, comme si elle eût pu encore en changer le dénouement. Puis, tout à coup, d'autres visions l'étreignaient, d'affreuses visions de deuil: les lettres

de fairpart adressées rapidement; les visiteurs échangeant à voix basse des paroles de condoléance banales ou trempées de larmes; elle-même les écoutant sans les entendre, toute vêtue de noir... comme sont les veuves. Alors éperdue, ne voulant pas voir l'avenir, Simone se réfugiait dans le souvenir de Roger; et, tout bas, elle se prenait à lui parler, comme s'il eût pu l'entendre: en petites phrases sans suite, plines de tendresse et de regret, qu'elle interrompait pour redire toujours son même cri de supplication désespérée: "Mon Dieu! Mon Dieu!"

Peu à peu, la nuit, venait une nuit de septembre voilée par la brume floconneuse et blanche; et à l'horizon, les bois prenaient des aspects bizarres dans cette lumière infiniment triste du jour mourant. Une à une à la file, des vaches descendirent d'un pas lourd, par l'étroit sentier de la falaise, puis défilèrent au pied de la terrasse; et la fille qui les conduisait se retourna plusieurs fois pour regarder la jeune femme dont la mince silhouette avait des lignes rigides, ainsi immobile dans l'ombre.

La cloche de l'hôtel sonna. Comme une réponse à son appel, un groupe de promeneurs attardés passèrent sur le chemin; parmi eux, il y avait des enfants qui couraient et s'appelaient avec de grands éclats de rire. Simone fissonna en les écoutant, secouée par une jalousie irraisonnée et folle de leur joie... Tout près d'elle, dans une villa voisine, on venait d'allumer une lampe, et la lumière très douce sous l'abat-jour de porcelaine éclairait la table préparée pour le repas du soir, jouant sur le cristal des carafes, les fleurs du soir. Machinalement ses yeux s'attachèrent à la flamme qui vacillait dans la nuit; et soudain cette scène intime lui apparut comme l'image même de la vie de famille, —paisible et heureuse —qu'elle avait dédaigné et vers laquelle un désir passionné l'entraînait à l'heure même où elle lui échappait peut-être... Les plaisirs qu'elle avait tant aimés lui semblaient si mesquins et si misérables qu'elle s'étonna d'avoir pu y trouver l'intérêt suprême de son existence. Elle eut horreur de ce monde à qui elle avait tout sacrifié, et dont la vie continuait indifférente à son angoisse dont il était cause; et, dans un élan de toute son âme, à travers la nuit, elle murmura comme si son mari eût été près d'elle: —Vous me croyez, n'est-ce pas, Roger?... Je vous assure que je vous aime!... que je vous aime!...

—Un pas sur la terrasse la fit tressaillir. Elle se retourna, saisie de l'espérance folle qu'on lui apportait des nouvelles. Mais elle aperçut seulement l'Anglais, miss Lizzie qui venait l'avertir que la petite Odette refusait de s'endormir sans avoir vu sa mère.

—Ah! oui, les enfants! Elle les avait oubliés. Ils tenaient si peu de place dans sa vie, qu'à cette heure de suprême anxiété elle n'avait pas songé à souffrir près d'eux. Mais lui, Roger, les aimait tant!... C'était un peu lui qu'elle allait retrouver auprès d'eux. Et elle suivit l'Anglais.

Oh! la douceur lumineuse et chaude de cette chambre après la froide obscurité du dehors, comme elle frappa Simone! Et son cœur déborda d'une tendresse infinie pour cette toute petite fille blonde qui lui tendait les bras des profondeurs blanches de son lit d'enfant.

—Bonne nuit, maman, bonsoir! cria Odette, enchantée de se sentir serrée contre la poitrine de sa mère dont le cœur battait éperdument.

—Dis aussi "bonsoir" papa," lui murmura Simone, avec un irrésistible désir d'avoir, une seconde au moins, l'illusion de la présence de Roger.

—Mais il n'est pas là! fit la petite surprise.

—Il va revenir, chérie: dis-le, je t'en prie... Et l'accent de Simone devenait suppléant, montait en notes brisées. La demande de sa mère semblait singulière à la petite fille; et sa voix fraîche, entrecoupée d'éclats de rire, cria joyeusement: —Bonne nuit, papa.

—Oh! madame, fit d'un ton bas la nourrice qui avait suivi toute la scène en berçant le bébé; oh! madame, pourvu qu'il ne soit rien arrivé à monsieur!

Simone, agenouillée auprès du lit, se retourna d'un geste si violent qu'elle heurta une chaise, et fit relever la tête de la petite Odette.

—Taisez-vous!... taisez-vous!... commença-t-elle avec une sorte d'emportement. Mais elle rencontra les yeux pleins de larmes de la nourrice, et ce fut d'un accent plaintif qu'elle répéta une troisième fois: —Oh! taisez-vous!

Et l'accent de Simone devenait suppléant, montait en notes brisées. La demande de sa mère semblait singulière à la petite fille; et sa voix fraîche, entrecoupée d'éclats de rire, cria joyeusement: —Bonne nuit, papa.

—Oh! madame, fit d'un ton bas la nourrice qui avait suivi toute la scène en berçant le bébé; oh! madame, pourvu qu'il ne soit rien arrivé à monsieur!

Simone, agenouillée auprès du lit, se retourna d'un geste si violent qu'elle heurta une chaise, et fit relever la tête de la petite Odette.

—Taisez-vous!... taisez-vous!... commença-t-elle avec une sorte d'emportement. Mais elle rencontra les yeux pleins de larmes de la nourrice, et ce fut d'un accent plaintif qu'elle répéta une troisième fois: —Oh! taisez-vous!

Elle s'était relevée; et s'approchant de la nourrice: —Donnez-moi Bébé, dit-elle, avide de sentir dans ses bras le fils de Roger.

—Oh! madame, il sera bien lourd pour vous, fit la femme qui n'était pas habituée à voir Simone aussi maternelle. Et puis, il faut que je l'endorme!

—Donnez-le moi, je l'endormirai. Et lentement, s'efforçant d'être calme, elle commença de promener le bébé à travers la chambre. La nourrice avait raison; il était bien lourd, et à mesure que les instants s'écoulaient la respiration de Simone devenait haletante, et son bras s'engourdisait... Mais que lui importait sa fatigue?... Ne faisait-elle pas en ce moment ce que si souvent Roger avait souhaité?... Et elle marchait toujours, berçant le bébé par ce murmure incessant qui s'échappait de ses lèvres: —Mon Dieu!... ce n'est pas possible!... Oh! ce serait trop affreux!... Qu'il revienne! mon Dieu! mon Dieu! sinon pour moi du moins pour les enfants!

Et ses larmes si longtemps contenues stombaient comme une pluie brûlante sur sa petite robe de l'enfant.

Huit heures sonnèrent. Le bébé, enfin, dormait. Simone le déposa dans son berceau, tiède sous les rideaux de dentelle... Cette incertitude qui se prolongeait l'affolait... Mais à ce moment il lui sembla que l'on parlait dans le chemin, sous les fenêtres. D'un bond elle fut dehors. Des voix retentissaient dans la nuit, et les paroles lui arrivaient avec une sonorité étrange. Elle entendit M. Gunter dire: "C'est épouvantable!" Et quelqu'un répondit: —Oh! oui! Fauvre Dauby! Et cette malheureuse petite femme!

Des hommes qui parlaient ainsi ignoraient qu'elle fut là!... C'était donc qu'ils avaient tout espoir perdu... Avec une rapidité d'éclair, cette pensée déchira l'âme de Simone. Elle eut l'atroce vision d'une chambre que les rideaux baissés faisaient toute sombre, où s'éteignait la flamme des cierges, dans l'air saturé d'odeurs chaudes et chaudes de fleurs qui se roulaient; et dans l'ombre du lit une forme blanche... Mais sa pensée n'alla pas plus loin... Avec un cri d'horreur, elle se dressa du siège où elle s'était laissée tomber, et se regarda autour d'elle. Là-bas, dans la nuit, sur la mer, une faible lueur apparaissait, grandissant peu à peu, la lueur du fanal que le baigneur avait emporté.

—Eux! ce sont eux! pensa Simone. Et elle s'enfuit vers la plage. D'autres aussi avaient aperçu la faible lumière, et attendaient, la même anxiété serrant tous les cœurs.

Vaguement, Simone entendit la voix de Jessie Gunter qui lui disait de prendre son bras. Elle ne lui répondit même pas... Quo-lui importaient-ils tous, dans cette minute où sa vie se jouait! Des cris parlaient de la barque; mais le bruit des vagues et du vent empêchait de comprendre aucune parole. Et cependant l'embarcation avançait toujours. Des formes noires s'y distinguaient. Alors, Simone, incapable d'attendre davantage, se mit à courir sur la sable humide, au-devant de la barque qui ne pouvait approcher du rivage, sans même sentir qu'elle enfonçait dans ce sol détrempé, que de petites vagues mouillaient le bas de sa robe, alourdissant son pas. En cet instant, elle eut marché dans la mer même. Et quand elle fut toute proche, de sa poitrine haletante un cri désespéré s'échappa: —Roger! Roger!

—Sauvé! crièrent toutes les voix des pêcheurs.

Mais la jeune femme en entendit une seule, —pourtant épalusée, —qui lui disait: —Simone! nous voilà rassurés!

Autour de Simone, tout était devenu vague comme une vision de rêve... Elle entrevoyait des hommes qui parlaient, qui expliquaient comment la perissoire ayant pris eau, une vague plus forte l'avait submergée; comment ensuite Roger avait

dû nager pendant près de trois heures jusqu'à Saint-Pierre-en-Port, où le baigneur et ses compagnons venant de le trouver... Mais tout cela, elle l'entendait confusément. Pour elle, il n'y avait de réalité que le bras de Roger serré contre le sien, et sa voix affaiblie, mais si tendre, qui l'interrogeait: —Simone, ma chérie, je ne vous fatigue pas trop, en m'appuyant sur vous?...

—Seulement quand elle le vit couché dans la grande chambre aux rideaux clairs, dont tous les objets leur étaient familiers, elle eut enfin la sensation profonde, pleine d'une joie ardente que l'horrible cauchemar avait pris fin, que son mari était là, sauvé... bien à elle!... Et posant sa tête sur l'oreiller de Roger, tout près de son visage, elle éclata en sanglots.

—Simone, Simone, ma chérie, ne pleure pas ainsi!... La voix de Roger avait retrouvé son accent d'autrefois; même il avait eu cette caresse de tutoiement presque oubliée par elle. Elle releva la tête et murmura, passionnément: —O Roger, que j'ai eu peur!... Si vous n'étiez pas revenu, jamais je n'aurais pu me le pardonner!...

—Oui, j'ai pensé cela, fit-il, la voix rêveuse. Quand je me suis vu seul là-bas, en mer, sans savoir si j'aurais la force de nager jusqu'à Saint-Pierre, j'ai bien senti que, si je ne reprenais pas, ma pauvre chérie, vous ne pourriez pas oublier comment... comment nous nous étions séparés!... Et j'ai eu peur, finit-il avec une gaieté émue, que vous ne gardiez de moi un très mauvais souvenir... C'est vraiment, je crois, cette crainte qui m'a donné l'énergie d'arriver à Saint-Pierre!

Tout bas, à travers ses larmes, elle dit: —O Roger, est-ce que vous pourriez encore m'aimer comme autrefois?

—Mais j'espère bien que oui, fit-il, caressant d'un geste tendre les cheveux blonds épars sur l'oreiller; car aujourd'hui j'ai tout à fait compris ce que je croyais pourtant si bien savoir, à quel point vous m'êtes venue en aide... ma chère, chère femme!...

Elle se rappela soudain qu'aux premiers temps de leur mariage, il aimait à la nommer ainsi, comme pour mieux savourer cette joie de la sentir sienne... Ses yeux, encore brillants de larmes, rencontrèrent ceux de son mari pleins d'une tendresse infinie; et alors, blottie contre lui, dans un soupir d'effusion et de repos, elle murmura: —Je crois maintenant, Roger, que nous allons être bien heureux!...

Henri Ardel.

Fin.

L'ITALIE ET LE MAROC

Rome. —L'Agence Stefani publie la note suivante: "On sait que le 24 juillet, à Tanger, à l'occasion d'une rixe entre Italiens, un grave incident a éclaté entre des gardes consulaires italiens et des soldats de la police marocaine appartenant au Tabor et ayant comme instructeurs des officiers espagnols.

"L'agent diplomatique italien à Tanger a aussitôt protesté énergiquement auprès du représentant du Sultan contre l'attitude des soldats marocains contraire à nos droits capitulaires.

"Pour éviter la répétition de tels incidents le gouvernement italien, se basant sur ses droits capitulaires, a jugé opportun d'envoyer à Tanger, douze carabinieri en civil pour être mis à la disposition de l'agent diplomatique italien, ils ont pour seule mission de renforcer en cas de nécessité l'action des gardes consulaires qui n'ont pas été respectés dernièrement par les soldats faisant partie de la police du Tabor. Cette mesure n'a aucun caractère politique. Elle a été uniquement déterminée par la nécessité d'assurer la sécurité de notre colonie.

"Le contre-torpilleur italien Audace, qui a transporté les carabinieri, a été employé uniquement pour que ceux-ci arrivent plus rapidement à destination, et aussi en raison des difficultés des communications ordinaires. Il paraît d'ailleurs avoir déjà quitté Tanger."

DES MARKS PAR MILLIARDS EN ANGLETERRE

Londres. —Le correspondant du Daily Express à Hythe annonce qu'il y a un jour ou deux, un avion allemand Fokker vint atterrir sur l'aérodrome de Lympne. Un seul passager parlant allemand descendit de l'appareil et se mit en devoir de décharger 10 paquets, qui, examinés par les douaniers, révélèrent contenir des nouveaux billets de banque, pour une valeur de 50 milliards de marks. Chaque billet était de dix millions de marks.

Alors qu'on procédait à l'examen du passeport du passager, un avion britannique cette fois, vint se ranger à côté du Fokker et le pilote, après avoir chargé les billets et mis à bord le personnel mystérieux, mit son appareil en marche et fila dans la direction de la France.

Le correspondant ajoute que le même fait s'est produit en moyenne deux fois par semaine depuis une vingtaine de jours.

N'OUBLIONS PAS

«Du "Morning Post" de Londres: Nous savons que pour beaucoup de nos grands esprits il est de mauvais goût de rappeler les événements qui se sont passés entre 1914 et 1918. Mais le peuple anglais évoque ces souvenirs sans en rougir, et au milieu de l'énumération de dépenses de guerre et de dettes, qui obtient tant de succès à l'heure actuelle, beaucoup de nos compatriotes demandent que, dans cette comptabilité internationale, le sang figure au même titre que l'argent. Les Américains réclament leurs dollars, et ils le font sous une forme raisonnable et courtoise, parce qu'ils savent que cet argent peut être remboursé.

«Les Français ne demandent pas qu'on leur rende la fleur de leur jeunesse, parce qu'ils savent très bien que l'ultimatum le plus catégorique, la note la plus persuasive ne peut faire revenir du pays des ombres les enfants de France qui sont morts afin que le monde vive. Est-il de mauvais goût de parler de ces choses? Nous ne le croyons pas. Des milliers d'Anglais, qui écoutent les diatribes contre M. Poincaré, déclarent le sort heureux du paysan français avec le leur, et lisent des statistiques qui prouvent clairement que l'occupation de la Ruhr est un échec financier, n'en ont pas moins l'esprit préoccupé par cette vérité troublante, que si les Français n'avaient pas tenu à Verdun et sur la Marne, il y aurait peut-être aujourd'hui, à Leeds et à Portsmouth, un train de compter de l'argent anglais.

FUSION DES COMPAGNIES AERIENNES ANGLAISES

Londres. —Le ministre de l'air va prendre d'un peu une décision au sujet du projet de "Comité de Hand-ling", qui désire donner le monopole de la navigation aérienne à une seule compagnie constituée au capital de 1 million de livres.

Cette décision est imminente, car Sir Samuel Hoare, le secrétaire de l'air, veut de rentrer de Suède. Mais il est entendu qu'un suprême effort sera fait pour établir, si possible, un projet accepté d'un commun accord par toutes les compagnies de transport aérien fonctionnant sur le continent.

Si ces compagnies, qui sont au nombre de trois, ne peuvent arriver à s'entendre sur un projet qui leur serait commun, une ou plusieurs d'entre elles seront destinées à se voir supprimer toute subvention du gouvernement à partir du 1er avril de l'année prochaine. Une grande compagnie unique serait seule subventionnée, ce qui signifie la suppression des autres.

Au début, les trois compagnies essayeront de s'entendre pour présenter un projet commun, mais sans succès. Par conséquent, l'Air Ministry a à choisir entre les projets rivaux.

Le fait que ces compagnies n'ont pu s'entendre laisse l'Air Ministry dans une situation assez difficile.

SUR LE MARIAGE

Les enfants doivent être notre unique souci. Il faut une partie d'argent et trois parties d'amour pour être heureux dans le mariage; tout cela assaisonné de beaucoup de patience, d'intelligence, harmonie, respect mutuel et beaucoup d'amour; avec cela un ménage est toujours heureux. Un mois de séparation chaque été; indispensable à la bonne harmonie. Pas trop de tempérament dans les premiers temps du mariage. Pas de scène de jalousie. Il faut choisir un mari qui soit un d'Artagnan et un Romeo. Se méfier des Don Juan. Ne pas trop faire voir à son mari qu'on l'aime; mauvaise politique.

Nerveuse Depuis Six Semaines

Une dame de Kentucky raconte comment elle devint forte et en bonne santé — Elle recommande le Cardui aux femmes faibles

Mount Vernon, Ky. —Mme Cynthia Vanhook, qui habitait jadis Stanford, mais qui habite ici maintenant, nous dit que peu de temps après qu'elle avait accouché de son troisième enfant, elle résolut de reprendre ses travaux de famille et que cela lui causa beaucoup de mal.

"J'ai commencé par me sentir affaibli et me sentais point motivé," voilà comment Mme Vanhook décrit ses malaises. "Pendant six semaines j'étais nerveuse et sans vigueur; j'étais obligée de prendre une femme de ménage pour faire mon travail.

"Mon docteur me dit que j'avais été trop imprudente et que cela avait causé un choc à mon système nerveux, et qu'il me fallait un tonique pour rétablir mes forces.

"Il recommanda Cardui. Dans peu de temps de m'aperçus d'une amélioration dans ma condition. J'avais pris trois bouteilles de Cardui et... ma santé avait été rétablie. Je suis maintenant forte et en bonne santé."

Cette dame du manque jamais de recommander le Cardui aux femmes faibles et épuisées.

Des milliers de femmes font des louanges du Cardui à leurs amis. Le docteur recommande "l'unique végétal à été un usage avec le plus grand succès pendant quarante ans dans le traitement de nombreux malades affligés les femmes.

«Votre pharmacien vend le Cardui,

CUNARD
En France en 6 jours ou moins, sur un des "Trois Géants" partant chaque Mardi pour Cherbourg...
BERENGARIA AQUITANIA
MAURETANIA
Courtoisie. Confort. Cuisine par excellence. Renseignez vous chez l'agent de la Cie Cunard, 205 Rue St. Charles, Nouvelle-Orléans, Louisiana.